

## L'Égyptomanie en France de Bonaparte à Napoléon III

De Bonaparte à Gérard de Nerval, les égyptomanes ont ceci de commun qu'ils aiment à conduire leur vie comme un roman. Si pour le poète « le Rêve est une seconde vie », pour Bonaparte l'Égypte fut le temps du rêve. « En Égypte, je rêvais toutes choses et je voyais les moyens d'exécuter tout ce que j'avais rêvé. Ce temps que j'ai passé en Égypte a été le plus beau de ma vie, car il en a été le plus idéal ».

Bien sûr, l'Égypte n'a pas attendu Bonaparte pour fasciner l'Occident. L'antiquité classique, d'Hérodote à Strabon, se laissa bercer dans les canges du Nil. César et Pompée s'y firent mener par le bout du nez. Lors de son second périple en 130, Hadrien a la douleur de perdre son favori, le grec Antinous, qui se laisse couler dans les eaux du fleuve sacré. Ne pouvant se résoudre à sa perte, l'empereur assimile sa disparition à celle d'Osiris, noyé par Seth dans le fleuve et devenu Dieu de la régénérescence. Il fonde à proximité du lieu du drame la ville d'Antinoë ; le culte d'Antinous, mi-homme mi-dieu, se répand comme une trainée de poudre à travers l'empire ; grec de naissance, égyptien de sépulture, romain par amour, il est la première manifestation de l'égyptomanie.

Lorsque la Mare Nostrum s'élargit en Méditerranée, les liens se distendent. Le schisme byzantin puis les guerres de religion éloignent un peu plus les côtes. L'échec de Louis IX à Damiette rend l'Égypte encore plus inaccessible. La Renaissance italienne déterre les antiques égyptisants ou authentiques, personne ne sait encore ; mais la ville aux sept collines dresse sous le soleil quelques mausolées pyramidaux et jusqu'à treize obélisques.

*Les contes des mille et une nuits*, traduit pour la première fois en français en 1702, réveille la sensualité de l'Orient, endormie sous les images bibliques. Fischer von Erlach donne les premières images des pyramides en 1721, et l'abbé Le Mascrier, auteur d'une description de l'Égypte, peut s'exclamer en 1740 : « Le Nil est aussi familier à beaucoup de gens que la Seine ». Le mouvement néoclassique, lancé par Winckelmann de Rome, se répand dans toute l'Europe. Les formes égyptisantes envahissent l'architecture, à l'image du décor du Café Anglais de Piranesi à Rome (1769) ou de ses créations de mobilier. Desprez imagine des tombeaux macabres avec grand prêtres coiffés de *nemès* et squelettes de pharaons ornés de leurs insignes et parures. Boullée imagine des cénotaphes pyramidaux encore plus démesurés que les originaux de Gizeh. Kléber, qui avant la Révolution abandonnera pendant dix ans la carrière militaire pour l'architecture, dessine en 1787 un pavillon égyptisant pour le parc du prince de Wurtemberg. La franc-maçonnerie s'approprie les insignes égyptiens et imagine les rites anciens, comme dans une aquarelle de Moreau le Jeune de 1792, qui sert à illustrer le livre d'Alexandre Lenoir sur le sujet. En 1793, une colossale déesse de la Sagesse imitant Isis, dénommée *Fontaine de la Régénération*, est dressée sur l'emplacement des ruines de la Bastille. Lors de la fête du 10 août, 86 commissaires représentant les départements viennent s'abreuver à la lactation des mamelles « isissiennes ».

L'aventure inouïe, extravagante, de la conquête de l'Égypte va passionner la France ; d'aucuns clameront comme cet épicière dépitée, envieux d'un embarqué : « J'étais né pour être égyptien ! » Égyptien, il le sera, dévorant le *Moniteur* qui relaie le *Courrier de l'Égypte*. Combats glorieux, marches harassantes, découvertes stupéfiantes... Avec les soldats de l'expédition de Syrie, il connaîtra la soif, la faim, la peste, la mort ; avec Vivant-Denon et Desaix, le Sultan Juste, il pourchassera Mourad Bey dans les dunes mouvantes, remontera le Nil jusqu'à Abou Simbel ; avec le régiment des Dromadaires, il grimpera sur la bosse de ces animaux fantastiques, fera le coup de feu au milieu des ruines pharaoniques. Avec son imagination de gaulois, il boira l'eau des fontaines de jouvence qui agrémentent les harems, et il se reposera comme tout guerrier, affalé dans les coussins, admirant les danseuses affolées du ventre ; et puisque le Khébir l'autorise, il se fera même musulman, histoire d'épouser quelque Cléopâtre voilée, qu'il se plaît à trouver aguicheuse dans les souples mouvements d'abayas.

Lorsque Bonaparte rentre en catimini d'Égypte après la terrible campagne de Syrie, sorte de victoire à la Pyrrhus, il prend soin de camoufler son comportement impitoyable envers la troupe et sa fuite à l'anglaise derrière un paravent exotique. Pour honorer la mémoire de Desaix et Kléber, qui viennent de mourir, un décor de temple égyptien est élevé en 1800 place des Victoires. Ce monument éphémère est dû à Chalgrin, qui s'inspire d'une vue de Denderah rapporté par Vivant-Denon. Le dessin du baron servira même à créer une *pendule Dendérah* en bronze et tôle.

Pendant tout l'Empire, Vivant-Denon fera traduire en images la légende d'Alexandre que Bonaparte était allé chercher : pas moins de 70 œuvres se référant à l'Expédition d'Égypte seront accrochées aux cimaises des Salons. Gros, le premier, retracera l'épopée virile, la détresse des soldats malades et le général dévoué. Guérin montrera sa clémence, quand Girodet magnifiera l'âpreté de la révolte du Caire. A tous ces artistes, Vivant-Denon prête ses croquis afin que leurs peintures soient empreintes du décor. Le public européen s'arrache son *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, édité en 1802 et best-seller de l'année avec *Le génie du christianisme*. Ses dessins servent également à orner les précieux Services d'Égypte et autres Cabarets Égyptiens fabriqués par la manufacture de Sèvres.

A Paris, le Nil est dans la Seine. Un des projets les plus originaux consiste à dresser un gigantesque obélisque en granit de Cherbourg à la gloire de la Grande Armée sur le Pont-Neuf, à l'emplacement de la statue d'Henri IV. Napoléon lance un concours en 1809, après les campagnes victorieuses d'Iéna et de la Vistule. Chalgrin, ami de Vivant-Denon, le remporte, mais seul le soubassement était construit en 1814. Alavoine projette en 1810 sa *fontaine de l'Eléphant* place de la Bastille. Des fontaines égyptiennes sont érigées dans plusieurs quartiers ; l'une d'elle subsiste, la charmante *fontaine du Fellah*, rue de Sèvres. Celle du *Palmier* au Chatelet sera complétée par des sphinges dans les années 1840.

Le style Retour d'Égypte fait fureur : les décorateurs Belanger et Dugourc, Percier et Fontaine, les ébénistes Jacob, Molitor, Jacob-Desmalter, Weisweiller, Lignereux, les bronziers Feuchère, Thomire, égyptisent à tour de bras les palais du Consulat. La Malmaison vous accueille par une tente tenue par des hampes ornées de globes et croissants dorés, tandis que deux obélisques de granit veillent côté jardin. Les consoles soutiennent le moral de Joséphine, qui peut appuyer ses songes sur des piétements aux formes d'Isis. Eugène de Beauharnais fait édifier un portique égyptisant devant son hôtel particulier (actuelle ambassade d'Allemagne), et flanque l'escalier d'une paire d'Antinous en marbre bleu-turquin sculptés par Beauvallet. Le salon est égyptien jusqu'à la cheminée, dont les ornements sont tout droit sortis de la *Description de l'Égypte*. Bien avant la publication des premiers volumes à partir de 1806, des planches isolées circulent dans les milieux artistiques à l'affût des dernières nouveautés. Jean-Baptiste Isabey s'en inspire pour les décors d'opéra des *Amours d'Antoine et de Cléopâtre* de Jean-Pierre Aumer, créé en 1808, ou pour ceux de *L'Enfant prodigue* de Pierre Gardel, créé en 1812.

Sans la *Description de l'Égypte*, dont le dernier tome paraîtra en 1822, il est certain que l'Expédition eût eu moins d'empire sur l'histoire. Car cette publication monumentale représente aux yeux du monde la plus belle part de l'aventure. Sous l'impulsion de Bonaparte, proche des Idéologues de la Révolution et qui vient d'être nommé membre de l'Institut, près d'un tiers des académiciens, plus très verts, unissent leur teint à leur tenue sur mer pour « le bien de l'humanité ». Les scientifiques débarquent en habits et sont perçus comme un affront par les islamistes de l'époque, pour qui cette couleur est le symbole de la foi mahométane. Les infidèles sauront passer sur cette irritation épidermique et se surpasseront pour dresser l'inventaire de l'Égypte. Pour paraphraser Chateaubriand, si Bonaparte « attache une épopée à son histoire », grâce en soit rendue à la *Description*. La conquête militaire s'efface, car l'Expédition est un rêve d'Empire, d'union et de compréhension des mondes morcelés ; Bonaparte veut se les approprier pour les prolonger, afin de continuer l'œuvre civilisatrice de l'humanité.

La Restauration rend les bonapartistes nostalgiques. C'est ainsi que le littérateur et colonel Arnault, qui fut chargé par Bonaparte de choisir les membres de la section Beaux-Arts de la commission d'Égypte, décide de publier une histoire de la Campagne d'Égypte. Il fréquente assiduellement l'atelier d'Horace Vernet, où les grognards des Beaux-Arts ont pris l'habitude de se retrouver. Les *Égyptiens* trouvent chez ces jeunes artistes des oreilles attentives et des âmes romantiques émerveillées par leurs exploits. C'est en écoutant les souvenirs des *Égyptiens* qu'Horace Vernet peint le terrible *retour de Syrie* et que Géricault dessine son fougueux *Kléber donnant le huitième assaut de Saint Jean d'Acre*. Arnault commande à Vernet, Géricault et leurs amis des lithographies pour illustrer le récit de l'épopée ( l'ouvrage paraîtra en 1822). Vernet présente au Salon de 1819 un *Massacre des mamelucks ordonné par le pacha Mehmet Ali*, qui prolonge l'intérêt pour l'histoire égyptienne en France. Car des liens solides ont été tissés malgré les affrontements, et après la chute de l'Empire, quelques anciens sont retournés au Caire, accueillis à bras ouverts par le nouvel homme fort, Mehmet Ali, vice-roi d'Égypte.

Le pionnier de cette colonie est Drovetti, originaire du Piémont, ancien colonel de l'Expédition, installé en 1803 comme vice-consul à Alexandrie. C'est lui qui accueillera Chateaubriand en 1806 et soulèvera sa reconnaissance : « Je n'ai ni crédit, ni protection, ni fortune ; mais si j'en avais, je ne les emploierais pour personne avec plus de plaisir que pour M.Drovetti ». Destitué de son poste de consul à la Restauration mais protégé par Mehmet Ali, Drovetti entame une nouvelle carrière : le commerce d'antiquités égyptiennes. Les possibilités d'extractions sont immenses, car les musulmans, à cette époque, accordent peu d'importance à ce qu'ils assimilent à des monuments impies. Toute une faune d'aventuriers européens, conscients de l'enjeu, s'engage alors dans une ruée vers l'or archéologique. Drovetti emploie plusieurs d'entre eux dont un marseillais haut en couleur, le sculpteur Jean-Jacques Rifaud. En 1819, le comte de Forbin immortalise pour son *Voyage dans le Levant* Drovetti, Rifaud et son équipe d'ouvriers égyptiens et nubiens devant une tête monumentale. Drovetti formera des ensembles incomparables, qu'il vendra à toutes les cours européennes et qui constituent maintenant la base des collections égyptiennes du Louvre, de Berlin et de Turin.

En France, Champollion (1790-1832) se forme par sa propre volonté depuis sa tendre enfance à percer le secret de la pierre de Rosette. Sans se décourager, il consacre quinze années d'études linguistiques et de recherches à atteindre son but. Parmi ses correspondants, l'architecte Huyot, installé à Thèbes en 1818-1819, et qui relève tous les temples jusqu'à Abou Simbel ; il lui envoie des relevés des relevés du cartouche en hiéroglyphes de Ramsès II qui l'aideront dans sa quête du Graal. Enfin, en 1822, Champollion coiffe l'anglais Young sur le poteau et venge

la France de la perte inique de leur découverte archéologique ; après une allocution historique à l'Académie, en présence de Young et de tous les égyptologues français, il publie dans sa *Lettre à M. Dacier* le tableau comparatif entre l'alphabet grec, les signes démotiques et hiéroglyphiques. Il enchaîne ensuite les interprétations comme Bonaparte les victoires. Il se prépare au grand voyage initiatique en étudiant les collections fraîchement ramenées en Europe. En 1828, c'est la remontée triomphale du Nil. La confrontation de sa « Lettre sur l'alphabet hiéroglyphique » aux inscriptions sacrées confirme sa théorie. Nommé conservateur au Louvre, Champollion donne en 1831 à la manufacture de Sèvres des dessins pour exécuter un vase à l'égyptienne pour la Couronne, dont l'ironie de l'histoire révélera qu'il s'agissait d'un présent syrien offert à un pharaon. Son frère pygmalion publiera après sa mort en 1832 les livres qui en découlent, dont plusieurs livraisons du magnifique *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, malheureusement inachevé.

Le Louvre, dont les collections égyptiennes sont désormais imposantes, demande en 1828 à Léon Cogniet de commémorer au plafond de l'actuelle salle des Tanagras l'Expédition d'Égypte. Il représente Bonaparte dirigeant les travaux des savants avec la collaboration des égyptiens et des soldats ; le groupe allégorique, perché sur un chapiteau dominant un désert aride où se dresse la silhouette des colosses de Memnon, ne sera terminé qu'en 1835, après la mort de Champollion. Aux côtés des égyptologues-archéologues qui succèdent à ce dernier, de nombreux artistes continuent de satisfaire l'imaginaire populaire, comme Adrien Guignet et son *Cambyse et Psamménite* exposé au Salon de 1841.

L'apparition du daguerréotype en août 1839 est aussitôt utilisée en Égypte par les peintres voyageurs Horace Vernet et Frédéric Goupil-Fesquet, qui opèrent sur place dès novembre 1839. Lors de son séjour au Caire en 1843, Nerval s'installe à l'hôtel Domergue, où il sympathise avec « un peintre français, très-aimable, quoique un peu sourd, et plein de talent, quoique très-fort sur le daguerréotype, (qui) a fait son atelier d'une galerie supérieure ». Nerval ne veut surtout pas passer pour un touriste et veut se fondre dans la vie locale. Il loue une maison, porte la robe traditionnelle, se coiffe d'une natte dressée sur le crâne et achète une esclave enlevée quelque part dans le Pacifique par des pirates barbaresques ! Le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval ne sera publié en entier qu'en 1851 mais influencera la volonté de Flaubert de se rendre en Égypte. En 1849, son ami Maxime Du Camp, écrivain-photographe, l'entraîne dans un périple en Orient, dont plus de six mois en Égypte. Sans négliger les découvertes pharaoniques, Flaubert rejoint la curiosité de Nerval pour la vie autochtone. Il se plaît à être populaire auprès des Égyptiens, qui se tordent en l'écoutant imiter quotidiennement le chameau : « Ils ont un cri que je m'épuise à reproduire. J'espère le rapporter ». Flaubert se prend de passion pour cet animal : « Rien n'est beau comme ces grandes bêtes mélancoliques » ; il multiplie les images drolatiques, poétiques, voire surréalistes : « (Il) sautille comme un dindon, et balance son col comme un cygne ». Maxime ne perd pas son sérieux et mitraille la pierraille pharaonesque. De retour en France, il publiera un album pionnier de « 125 dessins photographiques » entre 1852 et 1854 : *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie*.

Le sculpteur alsacien Bartholdi voyage avec un équipement photographique en 1855-1856 ; il est accompagné des peintres Jean-Léon Gérôme, Edouard Imer, Eugène Deshayes, Narcisse Berchère et Léon Belly, qui feront de l'orientalisme leur fonds de commerce. Certains de leurs tableaux sablés s'inspirent fidèlement des tirages sur papier salé du sculpteur. Bartholdi, fasciné par le récit au Caire de l'explorateur Vayssières, poussera seul jusqu'au terrible Yemen, armé de son intrépide jeunesse (21 ans) et de son appareil photographique.

En 1858, Théophile Gautier publie *Le roman de la momie*, best-seller fantaisiste inspiré des travaux des égyptologues et du « pied d'égyptienne » gravé par Denon dans son *Voyage*. Le succès est gigantesque, bien que Théophile Gautier ne connaisse pas encore la vallée du Nil ; il ne se rendra sur place qu'en 1862.

Gustave Le Gray s'installe en Égypte à partir de 1861. Il travaille pour le vice-roi d'Égypte Ismaïl Pacha et réalise des portraits de dromadaires d'artillerie saisissants, ainsi que de magnifiques paysages. L'égyptologue Mariette, sauveur des ruines antiques sous l'égide de Saïd Pacha et fondateur du musée de Boulaq au Caire, conçoit le pavillon de l'Égypte pour l'Exposition Universelle de 1867 à Paris. Peu avant l'inauguration du canal de Suez, Ismaïl Pacha cherche à convaincre Verdi de créer un opéra basé sur l'histoire antique de son pays. Il charge Mariette d'en écrire le livret ; enthousiasmé, Verdi compose la musique d'*Aïda*, qui sera créé à l'opéra du Caire en 1871, dans des décors et costumes somptueux conçus par Mariette.

En 1869, l'inauguration du canal de Suez attire en Égypte le Tout-Paris artistique, dans le sillage de l'impératrice Eugénie. Bartholdi projette une statue-phare pour l'entrée du canal de Suez, *L'Égypte éclairant l'Orient*, qu'il proposa vainement au *Khédive*. Après le désastre de 1870, il s'inscrit au Grand-Orient, et trouve dans sa loge les soutiens nécessaires à sa statue de *La Liberté éclairant le monde*, directement inspirée de ses expériences égyptiennes. C'est ainsi que l'esprit des pharaons marque jusqu'à l'emblème du dernier empire régnant.